

# OLEAGINEUX

*Revue internationale des corps gras*

ASTRA-CALVÉ  
DOCUMENTATION TECHNIQUE  
14, Rue Pierre Curie  
ASNIÈRES





# UTILISATION AGRICOLE DES BOURRES DE COCO

Ch. BRUNIN

Département Cocotier de l'I. R. H. O.

Le meilleur emploi que l'on puisse faire du péricarpe de la noix de coco consiste à en extraire les fibres dont les usages industriels et artisanaux sont nombreux.

Toutefois bien souvent il n'existe ni usine ni installation de traitement et les péricarpes (bourres) s'amoncellent dans les plantations posant, rapidement des problèmes difficiles à résoudre autrement que par l'incinération.

Il est donc important de savoir que ce sous-produit n'est jamais dépourvu d'intérêt agricole, ses usages étant variés et nombreux.

## I. — QUALITÉS DES BOURRES

L'épaisseur et le volume des bourres varient selon les variétés et les conditions de milieu. Par exemple le poids *sec* par noix fluctue entre 100 et 200 g. Les bourres possèdent deux caractéristiques essentielles :

1) Grâce à leur nature spongieuse, elles peuvent absorber une grande quantité d'eau (jusqu'à la moitié de leur poids).

2) Le tableau ci-dessous donne la valeur fertilisante d'un kg de bourres et montre également que leur richesse en sels minéraux, notamment en potasse, dépend étroitement de la fertilité du sol.

Lorsque la nutrition est satisfaisante, les cendres de bourres contiennent 20 à 25 % de potasse.

|                           | Cte du Boror<br>(Mozambique) | Station IRHO<br>Semé Podji<br>(Dahomey) |
|---------------------------|------------------------------|---|
| N = Sulfate d'ammoniaque  | 7,5 g                        | 5 g                                     |
| P = Phosphate bicalcique  | 2,3 g                        | 1,5 g                                   |
| K = Chlorure de K.....    | 24,1 g                       | 7,5 g                                   |
| Ca = Chaux .....          | 1,0 g                        | 0,3 g                                   |
| Mg = Sulfate de Mg .....  | 11,0 g                       | 5,7 g                                   |
| Na = Chlorure de Na ..... | 1,8 g                        | 5,7 g                                   |

## II. — UTILISATION

Comme déjà dit, les utilisations agricoles sont très nombreuses, seules les plus fréquentes sont exposées ci-dessous.

### 1) Fertilisation du trou de plantation.

Il est recommandé de fertiliser les trous de plantation avec 20 à 40 kg de bourres intimement mélangées à la terre. On doit procéder comme suit : un lit de

bourres recouvert d'un lit de terre puis un nouveau lit de bourres, également recouvert de terre et ainsi de suite (fig. 1).

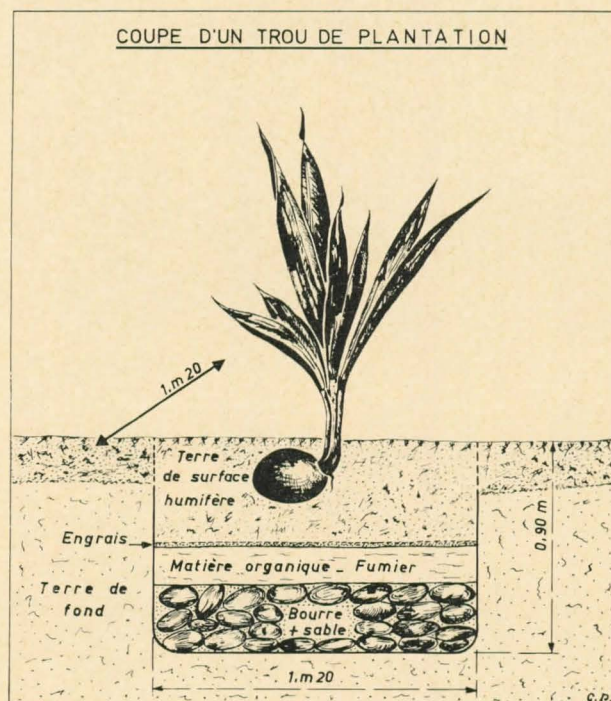


FIG. 1.

Bien veiller que le mélange terre + bourres soit homogène et exempt de vides nuisibles à une bonne extension des racines. Eviter si possible que les coques soient adhérentes aux bourres (obstacle à la pénétration des racines).

Le planteur a également intérêt à réaliser la trouaison assez longtemps avant la mise en place (voire un an) s'il en a la possibilité afin de permettre au trou de plantation de bien se tasser et d'éviter ainsi un affaissement excessif du jeune cocotier.

### 2) Paillage.

*Jeunes.* Dans les régions à saison sèche marquée, il est intéressant de couvrir « le rond » des jeunes cocotiers de demi-bourres dont la face concave est tournée vers le sol. Elles constituent un écran protecteur, limitent l'évaporation et aident le jeune plant à supporter la première saison sèche.



Il faut environ 30 à 40 demi-bourres par arbre (fig. 2). Un tel paillage peut également être fait sur jeunes plants en pépinière avec deux demi-bourres (fig. 4).

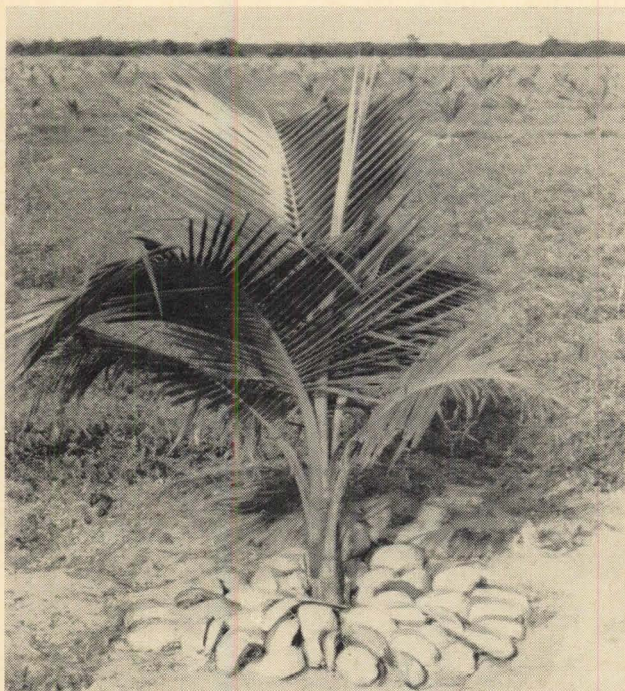


FIG. 2. — Paillage d'un jeune plant.  
Le sol demeure longtemps humide sous les bourres.

*Adultes.* Le paillage de l'interligne des plantations adultes, surtout de celles dont les répartitions radiculaires sont superficielles (cas des sols sableux) est tout à fait déconseillé. Celui-ci en effet stimulant la remontée des racines diminue la résistance à la sécheresse.

### 3) Plantation en zones inondables.

La plantation des zones basses, inondées lors des grandes pluies, devient possible grâce à la construction de terrasses stables (fig. 3).

Cette méthode consiste à étendre un lit de bourres de 30 cm environ sur une largeur de 5 à 6 m. Les bourres sont ensuite recouvertes d'une couche de terre prélevée

sur les côtés de la terrasse. Par une succession de couches alternées de terre et de bourres, on peut aisément relever le niveau initial de près d'un mètre.

La terre utilisée ayant été prélevée de part et d'autre de la terrasse, celle-ci se trouve bordée par deux fossés de 40 à 50 cm de profondeur qui assurent un meilleur drainage (fig. 6).

Cette technique n'est guère valable que pour la récupération de petites surfaces, étant donné son coût en main-d'œuvre. Elle n'en est pas moins intéressante dans certaines régions où les terres cultivables sont rares.



FIG. 4. — Paillage en pépinière.

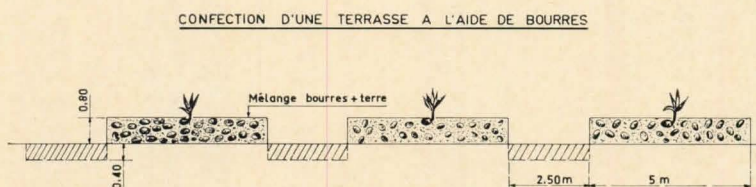


FIG. 3.



#### 4) Fertilisation des cocoteraies en rapport.

Lorsqu'elles sont enfouies dans des tranchées au pied des arbres les bourres constituent un excellent engrais (cf. plus haut). Elles se décomposent lentement et assurent au cocotier une alimentation continue. En outre, si les quantités appliquées sont importantes elles constituent des réserves d'eau non négligeables.

Le mode d'application suivant est recommandé (fig. 5) ;

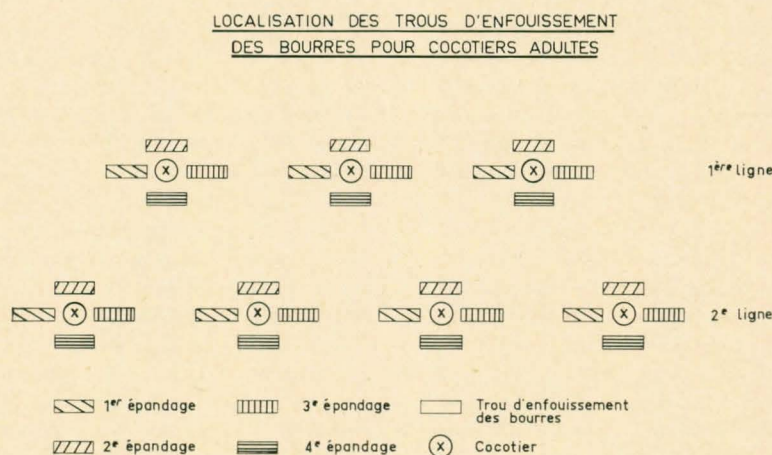


FIG. 5.



FIG. 6. — Terrasse, entre deux fossés.

— creuser un trou de 2 m de long × 1 m de large × 1 m de profondeur à 3 m du stipe. On change de trou pour chaque application ;

— remplir le trou en alternant les couches de bourres avec la terre afin d'éviter les poches d'air nuisibles à la prolifération des racines.

Il est évident que le volume des trous dépend uniquement des quantités de bourres dont on dispose. Néanmoins, pour être rentable l'opération doit apporter au minimum 100 kg de bourres par pied, autrement la quantité d'engrais potassique ainsi apportée ne serait

pas suffisante pour valoriser la trouaison qui revient en Afrique de l'Ouest aux environs de 4.000 F CFA/ha en terrain sableux.

Comme les bourres mettent 5 à 6 ans pour se décomposer complètement, il n'est pas nécessaire d'en apporter tous les ans, un apport de 300 kg ou plus par arbre en tranchée tous les 5 ans suffit.

On peut profiter de cette opération pour semer des légumineuses sur l'emplacement du trou.

#### 5) Cendres de bourres.

Pour des raisons particulières, il peut être préférable de brûler les bourres et d'en récupérer les cendres. Dans ce cas il faut que les bourres brûlent à petit feu et à basse température pour réduire au maximum les pertes de potassium.

On peut ensuite épandre de 2 à 5 kg de cendres par arbre et par an selon leur teneur en  $K_2O$ .

#### 6) Soubassement de germoir.

Lors de la création d'un germoir, il est avantageux de disposer un lit de plusieurs épaisseurs de bourres au fond du germoir afin de maintenir de meilleures conditions d'humidité particulièrement appréciables en terrains sableux.

On procède comme suit :

- création d'une tranchée de 50 cm de profondeur ;
- 3 à 4 épaisseurs de bourres, la concavité tournée vers le haut, que l'on recouvre jusqu'au niveau du sol avec la terre restante.

#### CONCLUSION

Les bourres, par leurs propriétés physiques et chimiques, constituent donc un sous-produit de valeur agricole certaine et leur emploi à bon escient dans la cocoteraie est une source de profit pour le planteur



---

**B I B L I O G R A P H I E**

---

**SOCIÉTÉ INTERPROFESSIONNELLE DES OLÉAGINEUX FLUIDES ALIMENTAIRES****L'arachide. Mise à jour. Eléments statistiques 1923-1964. Décembre 1965**

Un fascicule polycopié, non paginé. Grand in-folio.

La S. I. O. F. A., 174, avenue Victor-Hugo, Paris 16<sup>e</sup>, a réalisé en mars 1963 une étude concernant la production et le commerce des arachides dans le monde sous le titre « L'arachide. Eléments statistiques 1923-1962 ». La plupart de ces éléments s'arrêtant à 1961, il a paru utile de les mettre à jour à la date du 31 décembre 1964. En particulier, toutes les annexes ont été reprises. On y trouvera donc onze tableaux du texte primitif dont la réédition semblait nécessaire et 36 annexes mises à jour.

Le tout est divisé en trois parties : Production, Consommation, Prix. La partie paginée se réfère au document primitif, les pages pouvant se substituer aux précédentes devenues caduques. Les annexes ne sont pas paginées. Il y a là peut-être un léger inconvénient qui n'enlève rien cependant à l'aisance de la consultation, ni à plus forte raison à la qualité de la documentation. Tous ceux qui s'intéressent à l'arachide dans le circuit commercial trouveront ici matière à enseignement et à réflexions. Désirez-vous savoir par exemple le rendement huile/graines de l'arachide triturée par l'huilerie française ? Il est actuellement stabilisé à 44,5-44,6 %. Notre trituration ? 202.805 t en 1964. Nos ressources en huile raffinée d'arachide avant toute exportation ? 359.100 t en 1964. Notre consommation alimentaire directe la même année ? 325.854 t, soit très exactement, depuis trois ans, une moyenne indi-

viduelle de 6,72-6,73 kg par an (le chiffre n'était que de 3,700 kg en 1950). Comme notre consommation individuelle, toujours en 1964, a été de 8,00 litres d'huile, on voit qu'il reste peu pour les huiles rivales de l'arachide : le Français ne consomme plus en moyenne que 0,33 l d'huile d'olive par an, en face de 1,8 kg de margarine — consommation pratiquement stabilisée — et de 10,5 kg de beurre, dont la primauté reste ainsi indiscutée, non compris l'auto-consommation paysanne.

Les annexes nous transportent hors de France et nous renseignent sur ce qui se passe dans le reste du monde. Le premier producteur mondial reste l'Inde, le second la Chine et les anciens territoires de la zone franc africaine viennent en troisième lieu, laissant à respectable distance la Nigeria.

Dans le Marché Commun, l'Allemagne consomme une soixantaine de milliers de tonnes d'huile d'arachide, la Belgique une quarantaine de milliers de tonnes, l'Italie 62.000 en 1964 après 87.000 en 1963, mais 40.000 seulement en 1962, les Pays-Bas 27.000 en 1964. Nous ne citons ces quelques chiffres que pour donner à nos lecteurs le goût de consulter ce fascicule non mis dans le commerce, mais qui constitue un fort précieux et très sûr instrument de travail.

A. G.

